

CE MATIN, de LA NEIGE

Françoise du CHAXEL

Mise en scène **Sylvie OLLIVIER**

Scénographie et lumière **Nicolas SIMONIN**

Son **Thibault HEDOIN**

Costumes **Mariane DELAYRE**

avec

Isabelle GARDIEN

Stéphane DELBASSÉ

Affiche Christian DO HUU



ELIA Compagnie 56, rue Cambronne - 75015 Paris - Tél. : +33 (0)6 72 91 40 65
eliacompanie@me.com - <http://www.eliacompanie.org>

THEATRALES

de **Françoise du CHAXEL**

Dès que l'Allemagne eut envahi la Pologne le 1^{er} septembre 1939, les murs de Strasbourg se couvrirent d'affiches donnant le signal de « l'évacuation » et indiquant les points de « recueil » où les Strasbourgeois et les habitants des communes environnantes devaient se rendre avec leurs papiers, peu de vivres et peu de bagages. C'est là que des trains les attendaient pour les emmener vers le sud-ouest de la France, principalement la Dordogne. La Dordogne, département peu peuplé, vit alors arriver des dizaines de milliers d'Alsaciens qu'il fallut loger dans les villes et dans les campagnes.

Langues, cultures, styles de vie, tout opposait les Alsaciens et les Périgourdiens. Les Alsaciens se retrouvaient en terre laïque, en pays de langue d'Oc, les Périgourdiens s'étonnaient de cette langue qui ressemblait à l'Allemand et de cette étrange manie alsacienne de la propreté.

Après l'armistice de Juin 40, les Alsaciens furent invités à rejoindre l'Alsace, beaucoup d'entre eux quittèrent le Périgord pour retrouver une Alsace allemande. Un certain nombre, ne supportant pas le bruit des bottes, revinrent en Périgord et participèrent activement à la Résistance. Quelques uns y firent leur vie.

Périgourdine d'origine, j'ai rencontré des Alsaciens restés en Périgord par amour ou par hasard de la vie, j'ai rencontré aussi des enfants de ces Alsaciens « évacués ». J'ai lu de nombreux témoignages. J'avais envie de mettre des voix sur cette histoire.

Peu à peu, je voyais se dessiner la figure d'une jeune femme qui avait quitté Strasbourg adolescente avec ses parents et avait passé les années de guerre dans une ferme de Dordogne, y quittant l'insouciance de l'adolescence pour l'éveil à la conscience politique, sous le regard du fils des fermiers qui va lui aussi avoir à choisir son camp.

Deux voix donc racontent la même histoire : la voix d'Anna qui vivra les années de guerre dans cette ferme au milieu des bois, aimera un maquisard - un républicain espagnol - le perdra, décidera de faire sa vie là où elle est devenue femme, la voix de Thomas, le « taiseux », qui voit arriver cette étrange belle fille rousse, assiste à son éveil, ne voit qu'elle qui le regarde à peine, s'engage lui-même, rejoint les maquisards. Tous deux ont vécu les mêmes événements douloureux qui les feront grandir.

C'est pour moi, à travers l'histoire d'Anna et de Thomas l'occasion de mêler l'intime et l'Histoire, de parler de l'exil et de l'engagement. J'ai accompagné Anna et Thomas sur le chemin qui les mène vers l'âge des déterminations.

Françoise du CHAXEL
Septembre 2009

Mise en scène **Sylvie OLLIVIER**
Scénographie - Lumière **Nicolas SIMONIN**
Création sonore **Thibault HÉDOIN**
Costumes **Mariane DELAYRE**
avec
Anna **Isabelle GARDIEN**
Thomas **Stéphane DELBASSÉ**

Affiche, photos et maquette **Christian DO HUU**



REPRÉSENTATIONS

- Création le 21 janvier 2011 à Beauregard de Terrasson en Dordogne.
- 23 janvier 2011 Carsac Aillac,
- 25 janvier 2011 Saint-Jory Las Bloux,
- 27 janvier 2011 Trémolat
- 29 janvier 2011 La Coquille
- Les 1er et 2 février 2011 (4 représentations) Le Palace, Théâtre de l'Odyssée de Périgueux.
- Du 1er au 4 décembre 2011 (6 représentations) Théâtre du Pont Tournant de Bordeaux,
- 17 janvier 2012 (1 représentation exceptionnelle) Les Gémeaux/Scène Nationale/Sceaux
- du 11 au 14 avril 2012 (6 représentations) Comédie De l'Est à Colmar
- du 10 au 13 mai 2012 (4 représentations) TAPS de Strasbourg
- le 15 et le 16 mai 2012 (2 représentations) Centre Culturel de Jouy le Moutier (95) dans le cadre de L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy Pontoise.
- Février 2013 Les Gémeaux/Scène Nationale/Sceaux

Le texte de la pièce est édité aux

éditions
THEATRALES

Une coproduction



CE MATIN, LA NEIGE



ANNA

« Ce matin, la neige
Alors que le printemps est proche
Ce matin, la neige
Doublement insolite
J'ouvre la fenêtre
La neige ne tiendra pas sur cette terre chaude
Chez nous elle s'installait
Ralentissait le temps
Ici le temps est passé vite
Je n'ai pas senti l'enfance me quitter. »

CE MATIN, LA NEIGE de Françoise du Chaxel confrontait, à l'origine, deux monologues qui se suivaient sans se mêler, deux points de vue des mêmes événements : l'évacuation des Alsaciens après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Le 3 septembre 1939, 80 000 d'entre eux débarquaient dans un département inconnu la Dordogne. Ils ont tout laissé derrière eux, exilés, émigrés, déplacés, étrangers dans leur propre pays.

On entendait d'abord Anna, alsacienne, qui en 1939 avait 16 ans. Puis Thomas, le fils des fermiers périgourdins qui avaient accueilli la famille d'Anna.

À la demande des comédiens, avec Françoise du Chaxel, nous avons fait en sorte que ces deux monologues se croisent.

Comme en contrepoint, ils se superposent et s'accompagnent, parallèles ou imbriqués, une fugue en forme de récit, pour éclairer les personnages plus fortement dans leur intimité. Parfois, ils se transforment en duo pendant un instant bref, intrusion brutale du présent et du discours direct dans un récit d'événements rapportés au passé.

Ce matin, la Dordogne se réveille sous la neige La guerre est finie. Mais de la blancheur ouatée de la neige surgissent les images enfouies d'une mémoire douloureuse. Ces images émergent par associations de sons, d'odeurs, de mots lus ou entendus. Anna puis Thomas racontent, se racontent. Et en même temps qu'ils racontent, ils revivent les événements pas à pas, de manière plus aigüe, plus présente, en y mettant du sens, comme s'ils comprenaient soudain l'essence même de leur vie, de leur histoire et donc de l'Histoire.

L'écriture de Françoise du Chaxel, partition rigoureuse trouée de silences, nourrie du réel et des bruits du monde, nous renvoie à nous-mêmes et à notre propre histoire, à nos exils et à nos guerres, à l'universel humain.

Le spectateur voit des personnages qui s'emparent de leur vie pour en devenir le sujet et accéder à eux-mêmes, à leur identité et à leur engagement. Le mouvement est l'essence même du texte, le mouvement de la pensée.

Nous découvrons l'éclosion de ces identités. Ces deux êtres séparés, différents, se rapprochent peu à peu. Leurs destins finiront par se mêler.

Ce Matin, la Neige est la seconde pièce que Françoise du Chaxel confie à ELIA compagnie. Nous avons décidé de poursuivre notre collaboration née à l'occasion de la création de *Des Traces d'Absence sur le Chemin*. L'écriture de Françoise du Chaxel me touche par sa pudeur, son économie, sa densité, cette manière de laisser la porte ouverte à l'imaginaire sensible du spectateur.

Elle parle de la difficulté à communiquer, à vivre dans le regard de l'autre, à exister face aux autres. Elle parle de l'absence, absence à soi, absence aux autres. Elle parle de l'exil. Elle parle de la difficulté à être soi, de l'identité, de l'engagement ...

Et toutes ces questions interrogent les créations et le travail artistique que j'exerce au sein de ELIA Compagnie.

Sylvie OLLIVIER
Septembre 2010

La neige, ce matin, en Dordogne fait surgir en Anna et Thomas le souvenir d'événements enfouis en eux. Elle va mettre au jour l'essence même de leur vie. Françoise du Chaxel part du réel. Enigme, mise en intrigue, enquête. On ne sait ce qu'on va découvrir. Mais le sujet même de l'énigme n'est sans doute rien d'autre que la mise en évidence du processus d'élaboration de la narration.

Chaque mot et chaque geste pèsent. La parole devient chair. L'écriture dense est trouée de silences, les mots, les gestes restent comme suspendus. Par cette partition de mots et de silences, par cette chorégraphie des corps, on entend l'au-delà du texte.

Les sensations oubliées affleurent dans le corps et l'impriment.

Une grande économie de signes : mots, images, sons, émotions, silences, lumières, pour provoquer du théâtre dans le corps même du spectateur. Et s'il y a des images, elles seront contre point des mots : rythmes, matières, sensations, paysages intérieurs, souvenirs personnels et collectifs, visages...

L'acteur doit se saisir de cette matière en mouvement, de cette narration en train de se faire. Il doit en comprendre tous ses développements, ses silences, ses articulations.

Il doit épouser les pas de l'auteur et être très concret dans sa parole, et en même temps il doit ouvrir des pans très intimes, des réminiscences et des compréhensions très personnelles pour faire résonner le récit, le découvrir dans le même temps que le spectateur.

Dans la scénographie, une certaine douceur, une sorte d'immatérialité mais aussi une référence forte au concret. Un dispositif scénique simple et ouvert, pour laisser le champ libre à l'imaginaire du spectateur. Plusieurs écrans de tailles différentes en fond de scène pour des projections d'images éclatées. Des découpes pour un éclairage latéral. Les personnages semblent sortis du film. La lumière et les images concentrent toute notre attention sur la tension des corps et des visages.

L'espace proposé se veut écrivain au texte pour ne pas casser le fil tendu d'une mémoire qui surgit et se révèle pas à pas, au présent. L'écriture de Françoise est très précise, une partition qui avance avec cette émotion qui naît soudain et s'empare de nous dès la lecture.... D'où vient cette force de l'émotion et comment la restituer sur le plateau, comment ne pas la mettre en danger ?

La parole vibre, des êtres parlent, tâtonnent, questionnent, fuient, se débattent et s'apaisent... peut-être. Au travers de l'histoire commune - l'exil, la guerre, l'exode, l'engagement - l'histoire de l'humanité entière. Comment être et advenir dans ce monde de bruits et de fureur ?

Sylvie OLLIVIER
Septembre 2010

THOMAS

J'avais 17 ans

Pas de frère, pas de sœur

Je ne connaissais rien aux filles

Juste ce que racontaient les copains

Ou ce que j'avais pu deviner à l'école

Alors celle là

Avec ses cheveux roux, ses yeux ni bleus ni verts

Et sa colère

J'osais pas lui parler

Elle, elle me voyait pas

Elle me parlait pas

Les images vidéo, fixes et animées, travaillées par Nicolas SIMONIN, sont rétro-projetées par deux vidéo-projecteurs sur huit écrans et synchronisées par ordinateur.

Les deux comédiens sont éclairés par des latéraux délimitant trois couloirs de jeu, du lointain à l'avant-scène, ainsi la lumière ne dégrade pas les images projetées. Une rampe de tubes fluorescents blanc froid simule la réflexion de la lumière sur un sol enneigé.

Sur le sol, de la neige artificielle.

S'agissant du son et des ambiances qu'il a créés, Thibault HÉDOIN a disposé des enceintes à l'avant-scène, au lointain et sur le plateau, pour produire des effets sonores parcourant l'espace.



Images projetées Nicolas Simonin

Françoise du CHAXEL



DEPUIS plus de trente cinq ans, Françoise du Chaxel a partagé son temps entre des responsabilités dans des institutions culturelles et l'écriture. Après des études universitaires qui l'amènèrent à explorer l'œuvre de Eugene O'Neill, elle a travaillé auprès de Sylvia Monfort au Nouveau Carré, de Henri Ronse au Théâtre Oblique, de Jean Morlock à la Maison des Arts de Créteil, de Philippe Tiry à l'ONDA, d'Emmanuel de Véricourt au TNB de Rennes, de Nicole Gautier au Théâtre de la Cité Internationale.

Après une étude critique sur Eugene O'Neill parue chez Seghers, elle a écrit pour le théâtre une vingtaine de pièces dont plusieurs pour adolescents.

Dans la collection « Un itinéraire d'auteur » du Centre National des Ecritures du Spectacle, elle a écrit un portrait en éclats de Jean Audureau.

Elle dirige par ailleurs depuis 2001 la collection Théâtrales jeunesse aux Editions Théâtrales.

Pièces publiées :

Un Goût de Pierre dans la Bouche, l'Esprit du temps, 1993, mise en scène de Laurence Février, Créteil 1990.

Les Oiseaux Maladroits, éditions l'Esprit du temps, 1993, mise en scène d'Etienne Pommeret, Evry, 1993.

Un Peu de Neige Fondue dans le Sang, Théâtre(s) en Bretagne 1995, mise en scène de Françoise Coupat, TCl, 1995.

L'Été des Mangeurs d'Étoiles, 1994, Très Tôt Théâtre, 2002 Théâtrales jeunesse, mise en scène de Jean-claude Gal, Suresnes, 1993.

Un Printemps s'Est Noyé dans la Mer, 1995, Très Tôt Théâtre, mise en scène de Luc Quistrebert, Saint-brieuc, 1995.

En Automne J'ai Même Vu des Renards Danser, Urgence de la jeune parole 1997, Lansmann, 2007 mise en scène de Solange Oswald, Toulouse, 1997.

Si On Rêvait ? Si On Parlait ? Les cahiers de l'égaré 2002, mise en scène de Christophe Lemaître TCl, 1999.

Des Anges Rusés aux Ailes Plombées, Théâtre public n° 169/170, 2000.

Au Pays de mon Père On Voit des Bois Sans Nombre, Les cahiers de l'égaré, 2004, mise en scène de Colette Froidefont, Terrasson, 2000.

Comme des Flèches Vivantes Théâtrales jeunesse, 2007, mise en scène de Patrick Ellouz, Blanquefort.

Des Traces d'Absence sur le Chemin, Ed Théâtrales, 2007, mise en scène de Sylvie Ollivier, Cergy-Pontoise, TCl.

Ce matin, la neige, 1ère version, Ed Théâtrales, 2007. Nouvelle version à deux voix, Ed Théâtrales, janvier 2011.

La Terre qui ne Voulait Plus Tourner, Ed Théâtrales Jeunesse, mai 2010, mise en scène de Betty Heurtebise, Blanquefort 2009.

Pièces inédites

Maux d'Amour ou les Malices de la Lune, 1995, mise en scène Christophe Lemaître, Saint Nazaire.

Au Pays des Petites Douleurs, 1996, mise en scène de Christophe Lemaître, Douai
Petite Fête d'Hiver sous le Regard d'Orion, 1997 mise en scène de Christophe Lemaître, Chalons.

Cergy's Blues, 2004, mise en scène de Anne-marie Lazarini, Cergy Pontoise

Desert Blues, 2005, mise en scène de Anne-marie Lazarini, Cergy.

Retours, 2005, mise en scène de Brigitte Seth, Roser Montllo, TCl.

Si On Planait sur une Aile ?, 2006, mise en scène de Christophe Lemaître, TCl.

C'est Là qu'un Jour Je Jouerai Antigone, 2009, mise en scène de Jean-claude Gal, Clermont-Ferrand.

De Grandes Gorgées de Vent 2009, mise en scène de Denise Schropfer, Evry.



Sylvie Ollivier

Directrice Artistique d'ELIA Compagnie, Comédienne et Metteur en scène.

FORMÉE par Tania Balachova, Sylvie Ollivier a été dirigée au théâtre par Robert Cordier dans *Jean Harlow contre Billy The Kid* de Michael McClure. Elle a joué Elmire dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Jean-Luc Jeener, le rôle titre dans *La Femme qui a Raison* de Voltaire mis en scène par Daniel Benoit. Au Théâtre du Campagnol, elle joue à La Piscine sous la direction de Samuel Bonnafil et Jean-Claude Penchenat deux pièces de Roger Vitrac, *Médor* et *La Croisière Oubliée*.

Elle interprète Bérénice dans *Tite et Bérénice*, Camille dans *Horace* et la Reine Cléopâtre dans *Rodogune*, trois pièces de Pierre Corneille montées par Ivan Morane.

Elle est mise en scène par Joël Dragutin dans *Tant d'Espace entre nos Baisers*, et par Gilles Gleizes dans *Gabrie(e)* de George Sand et dans *Le Plaisir Imaginé*.

Au cinéma, Gérard Blain lui confie le premier rôle féminin de son dernier film *Ainsi Soit-Il*.

Auteur, elle a écrit et interprété *L'Echo du Silence*, *Corneille*, *Moi J'aime* et *Signé Bobby Sands* sous la direction d'Ivan Morane, ainsi que *Le Dernier Quart de Lune* à l'Hôtel Lutétia sous la direction d'Hélène Surgère.

Elle a adapté *Les Lettres Persanes* de Montesquieu, *Comment Peut-on Être Persan ?* qu'elle a mis en scène.

Elle a conçu un spectacle, *Ah ! Comment Dire ?* autour des écrits de Giacometti, Jovet, Genet.

Elle met en scène en 2007, *Des Traces d'Absence sur le Chemin* et en 2010 *Ce Matin, La Neige*, deux pièces de Françoise du Chaxel.

Elle a organisé et mis en scène de 1994 à 1997 *Le Festival de l'Intégration Républicaine*, puis en 1998, *Le Train-Forum de l'Intégration Républicaine* qui parcourra 13 villes en France avec une étape à Bruxelles pour le compte de la Fondation présidée par Kofi Yamgnane.

Et en 2010 *Festins d'Art* dans le quartier Politique de la ville de Paris 14^e.

Elle anime différents ateliers :

- Des *Ateliers d'Écriture* au Musée Toulouse-Lautrec en partenariat avec l'Éducation nationale et dans des Lycées dans le cadre de la Scène Nationale d'Albi.
- Des *Ateliers de Pratique Théâtrale* au sein d'institutions psychiatriques comme l'ASM13 et la MAS de Beaumont-sur-Oise dans le cadre de l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise.
- *La Pratique Théâtrale* ou *La Prise de Parole en Public*, dans le cadre de l'ESSEC à Cergy, *Une Grande Ecole*, *Pourquoi pas Moi ?*, et en DESU de formation à Paris VIII.
- *L'Option Théâtre* mise en place par l'Université de Cergy-Pontoise et le Théâtre 95.



Nicolas SIMONIN

NICOLAS SIMONIN approche la lumière très jeune, et cela devient vite une passion. À 15 ans, il commence la découverte de l'éclairage scénique avec une compagnie de théâtre. Une formation technique au CFPTS en 1989, puis au TNS de 1990 à 1992 l'amène à travailler comme régisseur et concepteur lumière.

À l'Athénée à Paris, de 1995 à 1997, il est régisseur de la salle Christian Bérard.

Il rencontre Jacques Kraemer et tourne ses spectacles de 1991 à 1994 puis crée les lumières de la plupart de ces spectacles.

En tant que concepteur lumière au théâtre, il a travaillé également avec Gérard Astor, Dominique Boissel, Sylvain Maurice, Olivier Werner, Christophe Huysman, Marie Montégani, Paul Desveaux, Ivan Morane, Jean-Claude Rousseau, Sylvie Ollivier, Thomas Goubiac, Marion Maret, Marie Duplex ...

Son approche de la scène s'est enrichie de sa rencontre avec la danse : avec la Compagnie "La Ronde" (Dominique Brunet - Bertrand Lombard) d'abord, puis avec les chorégraphes Pascal Montrouge, Yan Raballand et Stéphanie Aubin ; pour cette dernière, il met en application sa recherche sur la lumière en mouvement avec de la vidéo-projection.

Il crée également des lumières pour l'opéra : au Grand théâtre de Bordeaux en 2000, à Lausanne en 2002, au Théâtre du Châtelet en 2003, à Loches, 2003, et réalise scénographie et lumière pour des opéras mis en scène par Ivan Morane en 2004 et 2006.

Sa recherche sur la lumière en mouvement prend forme avec la vidéo : il approche et travaille l'image à partir de photographies numériques, de films ou d'images réelles détournées ou d'images virtuelles. Il a d'abord développé un jeu d'orgue informatisé pour gérer des mouvements complexes de lumière, puis en s'orientant vers la lumière vidéo-projetée, il réalise des images pour éclairer et créer des espaces rythmiques, des espaces où l'image et la lumière se mêlent tel que dans *L'Échange* de Claudel par Charlène Lyczba (2003), dans *Histoire d'Amour* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène JP Lucas Rubio (2004), dans *Agatha*, mis en scène par Jacques Kraemer, dans *Identités* mis en scène par Jean Claude Rousseau ou dans *Des Traces d'Absence sur le Chemin* de Françoise du Chaxel mis en scène par Sylvie Ollivier ou encore *JAAPP !* de Marion Maret en 2011.

Pour permettre une gestion plus intime de l'image, il développe un logiciel de diffusion et de mixage vidéo pour la restitution de la vidéo en spectacle.

La lumière étant aussi créatrice d'espace, le pas vers la scénographie est franchi dans son travail : depuis 10 ans, il conçoit le dispositif scénique et propose ainsi un regard simultané sur l'espace et la lumière avec ou sans image.





Isabelle GARDIEN

APRÈS avoir fréquenté le Studio 34 et l'école l'Entrée des Artistes sous le regard d'Yves Pignot, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en 1986, et fréquente les classes de Pierre Vial, Michel Bouquet, ou Gérard Desarthe.

Isabelle Gardien entre à la Comédie-Française le 1er septembre 1990, où elle est nommée 491e sociétaire le 1er janvier 1995.

Récemment, elle a interprété, à la Salle Richelieu, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Le jeune homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, ou encore Sabine dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit et aussi Ophélie dans *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud mis en scène par Jean-Pierre Jourdain au Studio-Théâtre ; Pauline dans *L'Élegant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau sous la direction de Serge Tranvouez au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle participe à l'entrée au répertoire de *Place des Héros* de Thomas Bernhard, sous la houlette d'Arthur Nauzyciel, interprète Sharon Stone et Mama Binocla dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot mis en scène par Christian Gonon ; Bonie dans *Les Effracteurs* de José Pliya, et Aman dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel.

Chanteuse, elle livre, en mai 2008 au Studio-Théâtre, une carte blanche consacrée à l'univers de Kurt Weill et au cabaret des années trente.

Elle a également travaillé sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Michel Didym, Thierry Hancisse, Jacques Connort, Philippe Macaigne, Simone Eine, Daniel Mesguich, Marcel Bluwal, Patrick Guinand, ou Charles Tordjman. Dans les années quatre-vingt-dix, Éric Vignier la met en scène dans *Bajazet* de Racine, et Roger Planchon l'invite à rejoindre les excès chantés d'*Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau, tandis que Georges Lavaudant en fait l'Ophélie de son *Hamlet*. Elle aura interprété Molière avec Jean-Luc Boutté, Jacques Lassalle ou Dario Fo. Pour la télévision, elle tourne notamment dans *Le Fantôme de la Villette*, réalisé par Roger Pigaut et *Napoléon et Joséphine*, réalisé par Richard Heffron.

Isabelle Gardien est chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.



Stéphane DELBASSÉ

Stéphane DELBASSÉ commence sa formation d'acteur à l'école du Théâtre National de Strasbourg, entre 1978 et 1980 (direction de Jean-Pierre Vincent). Il étudie alors notamment sous la direction d'Alain Halle-Halle, Pierre Strosser, Jean-Marie Villégier et Robert Gironès.

Depuis, il a croisé sur son chemin des metteurs en scène aussi divers que Jean-Louis Martinelli, Philippe Delaigue, Jean-Louis Hourdin, Yvon Chaix, Michel Froehly, Robert Gironès, Sylvie Mongin-Algan, Laurent Pelly, Guy Delamotte, Gilles Gleize, Jean Paul Wenzel, Frédéric Révérend, Jean-Marc Bourg, Didier Kerkaert, Anne Courel, Claude Bokhobza, Saskia Cohen-Tanugi ...

Avec eux, il interprète aussi bien des pièces d'auteurs classiques (Molière, Shakespeare, Ibsen, Von Horvath, Claudel, Dostoïevski, Hugo ...), que contemporains (Duras, Kermann, Magnan, Fréchette, Granouillet, Crimp ...)

En 2005, il met en scène en collaboration avec Jean Louis Esclapès, les spectacles *Le Baiser du papillon*, d'Eugène Durif au Théâtre de l'Est Parisien puis, *O Vélo* de Philippe Aufort.



Photographies prises par Christian Do Huu durant les représentations données au Théâtre du Pont Tournant de Bordeaux - Décembre 2011

Images projetées Nicolas Simonin



TRÉMOLAT

La pièce « Ce matin, la neige » a fait un carton

C'est avec beaucoup d'émotion et d'enthousiasme que le public présent jeudi, dans la salle du Grenier, a salué la troupe venue interpréter la pièce de Françoise du Chaxel « Ce matin, la neige ». Les personnages sont Anna, jouée par Isabelle Gardien, de la Comédie Française, et Thomas, interprété par le comédien Stéphane Delbassé.

Ils parlent de leurs souvenirs depuis ce mois de septembre 1939 où Anna, Strasbourgeoise de 16 ans évacuée avec sa mère et son père, se retrouve dans la ferme des parents de Thomas, jeune Périgourdin. La pièce mêle avec subtilité leurs monologues, qui racontent les mêmes moments, mais avec leurs mots et leur sensibilité propres. Au fil des souvenirs, on voit les jeunes gens changer et mûrir, Anna restant avec son père en 1940 et prenant très vite le choix de résister à l'occupant allemand et Thomas, plus lent qui finalement, grâce à l'amour qu'il porte à la jeune fille, rejoindra la maquis.

Décor simple et photos
Les mots de Françoise du Chaxel sonnent juste et ses textes sont puissants avec, presque comme un troisième personnage, la neige si différente selon qu'elle tombe en Alsace ou en Périgord. Les comédiens



Stéphane Delbassé, Sylvie Ollivier, Isabelle Gardien et Françoise du Chaxel. PHOTO ASTRID MARTIN-AUBERDON

jouent leur rôle avec un immense talent et une sensibilité à fleur de peau dans un décor simplement fait de panneaux où sont projetées des photos. Les images ont été judicieusement choisies et se marient parfaitement au texte sans le gêner.

La mise en scène de Sylvie Ollivier s'adapte superbement aux textes et permet au spectateur de voir défiler, à tour de rôle, la vie des deux personnages pendant les années d'occupation.

Troupes en résidence
Depuis quelques années, sous l'impulsion de Françoise du Chaxel qui habite Saint-Laurent-des-Bâtons, et grâce à l'aide financière de l'Agence

culturelle en la personne d'Anne-Marie Gros, de la Communauté de communes du Terroir de la Truffe, présidée par Philippe Ducène, les amateurs de théâtre ont eu la chance de voir « Les Ombres de Rémy » ou « Des traces d'absence sur le chemin ».

Des troupes viennent aussi régulièrement en résidence comme par exemple la compagnie du Réfectoire venue créer en octobre dernier la pièce « Demain si tout va bien ».

Après Beauregard-de-Terrasson, Trémolat et La Coquille, c'est Périgueux qui accueillera « Ce matin, la neige », au théâtre Le Palace, aujourd'hui et demain.
Astrid Martin-Auberdon



26/01/2011
"Ce matin la neige" c'était hier à Saint-Jory-Las-Bloux

On n'a pas regretté mardi soir, d'avoir pris la route de ce petit village pour assister au spectacle proposé par Elia Compagnie « Ce matin la neige ». Sur scène, à travers deux monologues qui « dialoguent » dans une langue simple et rythmée, les deux interprètes ont été parfaits, racontant le destin des alsaciens évacués vers la Dordogne, en 1939. Dans un décor sobre et très changeant, ce spectacle captive l'attention, on ne s'ennuie pas à l'écoute de ce duo qui raconte l'histoire d'Anna, cette adolescente alsacienne qui débarque avec sa famille dans une ferme du Périgord. On s'est passionné pour cette pièce qui s'ouvre sous la neige et s'achève sous les flocons, avec la naissance d'un enfant.

Ce spectacle partira en tournée en Alsace, en Aquitaine et en Ile de France.

J.J.J.



Un grand succès pour "Ce matin, la neige" à St Jory-las-Bloux

Salle comble. Il a fallu rajouter des chaises!

Le public certes attiré par le propos de la pièce -l'arrivée des réfugiés alsaciens en Dordogne pendant la seconde guerre mondiale - était littéralement suspendu aux lèvres d'Isabelle Gardien et Stéphane Delbassé, interprètes sur mesure pour ces deux monologues particulièrement insérés dans la grande Histoire.

Rien à redire vraiment sur la qualité du spectacle.

Comédiens inspirés, mise en scène millimétrée de Sylvie Ollivier, sublimes scénographie, images et lumières de Nicolas Simonin, son irréprochable créé par Thibault Hédoïn.

ELIA COMPAGNIE mérite vraiment des louanges.

Il faut dire que l'écriture fluide et subtile de Françoise Du Chaxel, présente dans la salle de St Jory-las-Bloux, fait naître une émotion réelle. La qualité du silence qui régnait dans la salle ne trompait pas.

On peut se procurer le texte de "Ce matin, la neige" aux éditions THEATRALES.



Isabelle Gardien et Stéphane Delbassé, lors de la répétition à St Jory-las-Bloux



ELIA Compagnie a été créée par Sylvie Ollivier en 1989 pour produire *Le Dernier Quart de Lune*, inspiré de la vie tumultueuse de Scott et Zelda Fitzgerald qu'elle venait d'écrire.

ELIA Compagnie a produit :

- *Le Dernier Quart de Lune* de Sylvie Ollivier, mis en scène par Hélène Surgère - 58 représentations dans le Salon Borghèse de l'Hôtel Lutetia à Paris qui l'a coproduit. reprise en tournée à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93) et au Théâtre de l'Agora d'Evry (91) ;

- *Comment Peut-On Etre Persan ?* écrit et mis en scène par Sylvie Ollivier d'après *Les Lettres Persanes* de Montesquieu coproduit par le THEATRE 95. Repris en tournée en région Ile-de-France, avec l'aide du THECIF, à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand (77), au Théâtre Rutebeuf de Clichy-La Garenne (92) et au Théâtre Le Vanves à Vanves (92) ;



- *Ah ! Comment Dire ?* un spectacle imaginé par Sylvie Ollivier à partir de textes d'Alberto Giacometti, de Louis Jouvet, de Nathalie Sarraute et de Jean Genet. Joué au Théâtre Jacques Cœur de Bourges (18). Ce spectacle a fait l'objet de plusieurs lectures dans la Drôme et dans l'Yonne ;

- *Des Traces d'Absence sur le Chemin* de Françoise du Chaxel, mis en scène par Sylvie Ollivier et coproduit par L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise(95), joué également à l'Auditorium de Coulanges de Gonesse (95), au Centre des Bords de Marne au Perreux (94), à L'Aire Libre à Saint-Jacques de la Lande (35), au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et, en tournée au Grenier de Trémolat (24) et au Centre Culturel de Sarlat (24) ;

Ce spectacle a reçu l'aide à la production dramatique de la DRAC Ile-de-France et l'aide à la création de la DMDTS en 2005 ;

- *Ce Matin, la Neige* de Françoise du Chaxel, mis en scène par Sylvie Ollivier, a été créé en janvier 2011 dans des communes de Dordogne et au Théâtre le Palace, Théâtre de l'Odysée à Périgueux (24). Reprise pour la saison 2011-2012, au Théâtre du Pont Tournant à Bordeaux (33), à la Comédie de l'Est de Colmar (68), aux TAPS de Strasbourg (67), au Centre Culturel de Jouy le Moutier (95) dans le cadre de L'apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise ;

Le 17 janvier 2012, Françoise Letellier accueille le spectacle pour une représentation exceptionnelle sur invitation aux Gêmeaux/Scène nationale/Sceaux. Des représentations, en février 2013, sont d'ores et déjà prévues aux Gêmeaux.

Ce Matin, la Neige a été coproduit par l'Agence culturelle Dordogne Périgord, le Théâtre de l'Odysée/scène conventionnée de Périgueux, La Comédie De l'Est, l'IDDAC, L'apostrophe/Scène nationale de Cergy Pontoise ;

ELIA Compagnie a produit, organisé et mis en scène des Événements :

- *Festival de l'Intégration Républicaine* de 1995 à 1997 en coproduction avec La Fondation pour l'Intégration Républicaine (Président Kofi Yamgnane) - 50 troupes de jeunes chanteurs et danseurs dans toute l'Ile de France : Agora d'Evry/scène nationale/Évry (91), Espace Jacques Prévert Aulnay-sous-Bois (93), Espace Michel Simon Noisy-le-Grand (77), la Ferme du Buisson à Noisiel (77).

- *Train Forum de l'Intégration Républicaine*, en 1998, station dans 13 villes en France avec une étape à Bruxelles.

- *Festins d'Art* en 2010 dans les quartiers politique de la ville/Paris 14^e avec les soutiens de la DPVI/ Paris, la DAC/Paris, la DRAC Ile-de-France, ACSE, Paris Habitat, Effidis, RIVP, Groupe ICF.

ELIA Compagnie a d'autres activités culturelles soit comme prestataire de service soit comme partenaire.

Des Ateliers de Pratique Théâtrale particulièrement en milieu psychiatrique (ASM 13 à Paris).

Des Ateliers d'écriture : au Musée Toulouse-Lautrec dans le cadre d'un partenariat avec l'Education Nationale et le Musée, au Lycée d'Albi, en partenariat avec la Scène Nationale d'Albi, L'Athanon

Des stages de Prise de Parole en Public en particulier dans le cadre de la Formation permanente de l'Université de Paris 8

CE MATIN, LA NEIGE



Directrice artistique
Sylvie OLLIVIER
+33 (0)6 72 91 40 65

sylvie.ollivier@eliacompagnie.org

Administration de production
Isabelle CANALS
+33 (0)1 42 01 25 46
+33 (0)6 32 14 15 31
Isabelle.canals@free.fr

Licence d'entrepreneur de spectacle Catégorie 2- 1018656

Les photos du spectacle sont visibles à l'adresse suivante :
<http://gallery.me.com/christiandohuu/100226>

Christian DO HUU +33 (0)6 45 48 37 69
christiandohuu@me.com

Pour plus de renseignements sur le contexte historique, consultez le dossier pédagogique
<https://files.me.com/christiandohuu/qms78m>

Site internet

<http://www.eliacompagnie.org>